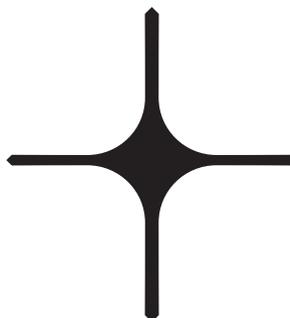

En attendant



OMAR

†
CAtlato



Regard sur l'art
en Algérie
et dans sa diaspora

Une exposition **Triangle – Astérides**, Centre d'art contemporain
En partenariat avec le **Centre national des arts plastiques** et **Box24**

12 février
16 mai 2021
Guide de visite

Commissariat : **Natasha Marie Llorens**

Avec : **Mohamed Aksouh, Arezki-Aoun, Kader Attia, Louisa Babari, Baya, Fayçal Baghriche, Abdallah Benanteur, Mahjoub Ben Bella, Adel Bentounsi, Halida Boughriet, Nasser Bouzid, Fatima Chafaa, Hakima El Djoudi, Hassen Ferhani, Abdelkader Guermez, Mohammed Khadda, Mourad Krinah, Nawel Louerrad, Amina Menia, Ahmed Abdelaali Merzagui, Lydia Ourahmane, Sadek Rahim, Sara Sadik, Zineb Sedira, Massinissa Selmani, Fella Tamzali Tahari, Djamel Tatah, Hellal Zoubir, Sofiane Zouggar.**

Présentation

L'exposition *En attendant Omar Gatlato* présente vingt-neuf artistes d'Algérie et de la diaspora algérienne. À travers une sélection d'œuvres datant de 1965 à nos jours, certaines spécialement produites pour l'occasion, elle propose un regard inédit sur ce contexte artistique, en s'inspirant du classique du cinéma de Merzak Allouache, *Omar Gatlato* (1976), connu pour être le premier film algérien centré sur une expérience individuelle de l'émancipation et de la découverte de soi. À l'instar du long-métrage, les œuvres présentées manifestent, à l'échelle de l'expérience quotidienne, un humour surréaliste, une attention méticuleuse aux corps et les ambivalences du sentiment d'appartenance.

En attendant Omar Gatlato est aussi le titre de l'ouvrage publié en 1979 par Wassyla Tamzali, avocate algérienne, écrivaine et féministe, consacré aux débuts du cinéma expérimental algérien. En associant des références à la pièce de théâtre de Samuel Beckett *En attendant Godot* et au film de Merzak Allouache, l'autrice expose sa double sensibilité et ouvre une piste conceptuelle importante. Ces deux portraits d'anti-héros s'efforçant de trouver un sens à la vie de tous les jours éclairent la manière dont les artistes et les cinéastes se confrontent à la décolonialité et à la critique des régimes de savoirs européens.

Les œuvres des vingt-neuf artistes présenté-e-s dans l'exposition *En attendant Omar Gatlato* offrent des représentations diverses, instables et polyphoniques de la vie en Algérie et dans sa diaspora. Rigoureusement critiques dans leur relation à l'héritage formel du colonialisme, déconstruisant des notions tels que l'orientalisme ou le monument, les œuvres représentent la réflexion de plusieurs générations d'artistes sur leur société et témoignent de la façon dont l'art continue de penser la décolonisation.

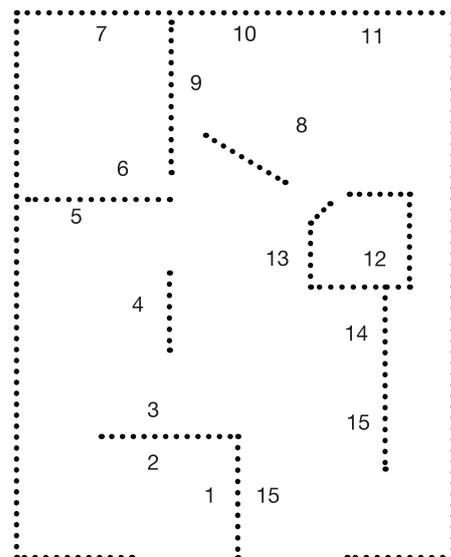
Les huit années de lutte de l'Algérie pour son indépendance (1954 - 1962) sont associées à l'euphorie révolutionnaire et aux combats antiracistes et indépendantistes des années 1960 et 1970 (que l'on pense aux actions du Congrès national africain contre l'apartheid, aux liens tissés avec les Black Panthers ou encore avec le nationalisme basque...). Au cours des cinquante dernières années, l'héritage politique s'est durci en un système de parti unique fondé sur une mythologisation de la guerre. Les artistes algérien-ne-s opposent à cette mythologie nationale une expérience quotidienne des espaces publics et privés, que ce soit dans leurs œuvres, ou pour certain-e-s, depuis février 2019, avec leurs propres corps, dans la rue. Cette exposition témoigne de combats et d'engagements multiples pour l'émancipation dans toutes ses formes d'expression.

Introduction à la visite

Les troisième et quatrième étages de La Friche sont organisés en fonction de deux discours parallèles, prépondérants aujourd'hui en Algérie. Le troisième étage s'intéresse aux représentations artistiques de la relation avec le passé, tandis que le quatrième est dédié aux artistes qui interrogent les symboles de la société cosmopolite algérienne. Ces discours correspondent à ceux avec lesquels Omar Gatlato doit jongler au jour le jour : d'une part l'héritage, ressenti au quotidien, de la guerre et du colonialisme, et d'autre part la musique et les signifiants culturels venus du monde entier dans lesquels il s'immerge. Ces lignes directrices ne sont pas des délimitations strictes – les artistes ne sont jamais pleinement engagé-e-s dans une seule forme de discours à la fois – mais cherchent à susciter deux types de réponses émotionnelles. Le troisième étage est plutôt contemplatif, dédié à l'intériorisation du passé, tandis que le quatrième est plus mouvementé, voué à des esthétiques contemporaines expérimentales.

3^{ème} étage

- 1 Nawel Louerrad, *Regretter l'absence de l'astre*, 2021
- 2 Baya, *Paysage aux oiseaux*, 1966
- 3 Fatima Chafaa, *My Father's painting: Jeanne N'Soumer or Fatma d'Arc*, 2019
- 4 Adel Bentounsi, *Bibliothèque arabe*, 2017
- 5 Djamel Tatah, *Sans titre*, 1994
- 6 Arezki-Aoun, *Sans titre*, 1988 - 1989
- 7 Halida Boughriet, *Corps de masse*, 2014
- 8 Massinissa Selmani, *Unexcepected distances #1*, 2017-2020
- 9 Zineb Sedira, *The Lovers II*, 2008
- 10 Mahjoub Ben Bella, *Composition II*, 1972
- 11 Abdelkader Guermaz, *Paysage absurde*, 1976
- 12 Fayçal Baghriche, *Le bras du Cardinal*, 2020
- 13 Sofiane Zouggar, *In and Out*, 2016
- 14 Amina Menia, *Enclosed*, 2013
- 15 Hassen Ferhani, *143 rue du Désert*, 2019



Comment porter en soi et transmettre un passé que l'on n'a pas choisi ? Cet étage a été pensé pour mettre en avant les circonstances du passé qui, bien qu'intangibles, définissent pourtant les possibles du temps présent. Parfois, le passé en question est douloureux. C'est le cas dans l'installation photographique de **Sofiane Zouggar**, *In and Out* (2019), qui porte sur les traces architecturales de la décennie noire, cette période de conflit civil violent qui a duré des années 1990 au début des années 2000 ; ou dans l'œuvre de **Fayçal Baghriche**, *Le bras du Cardinal* (2020), qui évoque une statue, située sur le parvis de la basilique Notre-Dame d'Afrique, qui aurait été endommagée pendant cette même période. **Halida Boughriet** et **Zineb Sedira** s'intéressent à l'effet de la violence structurelle sur le présent avec une démarche centrée sur les corps. Dans *Corps de masse* (2014) de Halida Boughriet, cette approche se traduit par le son subtil des corps qui se rapprochent puis s'éloignent. Dans l'œuvre de Zineb Sedira, *The Lovers II* (2008), les corps sont symbolisés par d'imposantes épaves de navires marchands, le passé étant figuré par leur état de décrépitude. La gouache très vive de **Baya**, *Paysage aux oiseaux* (1966), et la lumineuse peinture *Paysage absurde* (1976) de **Abdelkader Guermaz** n'abordent pas un élément précis d'un passé difficile. Les artistes font appel au symbolisme amazigh et à l'architecture à la fois basse et dense du désert, qui surgissent d'un lointain passé dans leur propre temps présent. Les approches du passé d'**Amina Menia** et de **Fatima Chafaa** mêlent recherche et indétermination. L'installation *Enclosed* [Entouré, enfermé, clos] (2013) d'Amina Menia aborde le patrimoine laissé par les artistes de l'ère coloniale. L'artiste s'intéresse particulièrement à la période qui a suivi la libération, à travers une étude précise de la sculpture monumentale de M'hamed Issiakhem dans le centre d'Alger. L'installation photographique de Fatima Chafaa, *My Father's Painting: Fatma d'Arc or Jeanne N'Soumer* (2019), revient sur l'amalgame entre l'image de Jeanne d'Arc et celle de Fatma N'Soumer, figure de la résistance algérienne du 19^{ème} siècle. Les deux femmes ont été renommées pour leurs prouesses militaires et sont devenues des symboles de résistance. L'étage commence et se termine par deux œuvres qui voient le passé comme une entité à la fois allégorique et en mouvement. Il débute par une série de dessins de **Nawel Louerrad**, *Regretter l'absence de l'astre* (2021), qui dépeint une rencontre entre deux figures archétypales, au cours de laquelle un être humain devient oiseau et endosse un aspect intemporel. L'œuvre qui clôt l'étage est une installation de Hassen Ferhani qui fait le portrait d'une femme dans un café-relais en plein désert. L'artiste cherche à déconstruire les fantasmes entourant ce paysage et ses habitant-e-s en se concentrant sur la figure de Malika, la propriétaire du café-relais, et sur le caractère hors du temps de ses journées. Les œuvres de Nawel Louerrad et de Hassen Ferhani suggèrent que le passé rendu ici visible est cyclique, symbolique, et inscrit dans un refus continu de participer aux fantasmes orientalistes.

Cartels des œuvres
exposés au 3^{ème} étage



Biographies des artistes
exposé-e-s au 3^{ème} étage



1. Fayçal Baghriche, *Le bras du Cardinal*, 2020. © Adagp, Paris 2021 | 2. Baya, *Paysage aux oiseaux*, 1966, collection Centre national des arts plastiques, dépôt au musée du quai Branly – Jacques Chirac © Othmane Maieddine. | 3. Fatima Chafaa, *My Father's Painting: Fatma d'Arc or Jeanne N'Sourmer*, 2019. © Photo Aurélien Mole. | 4. Hassen Ferhani, *143 rue du Désert*, 2019. | 5. Amina Menia, *Enclosed*, 2013. © Photo Aurélien Mole.



1.



2.



3.



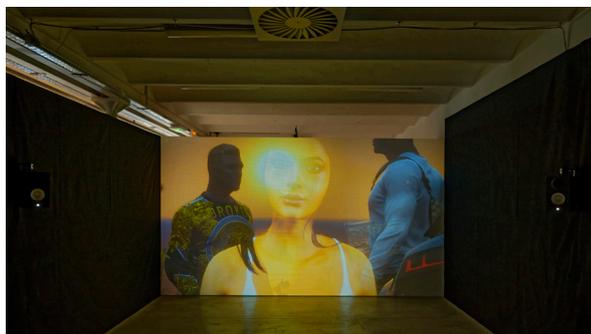
4.



5.



6.



7.



8.



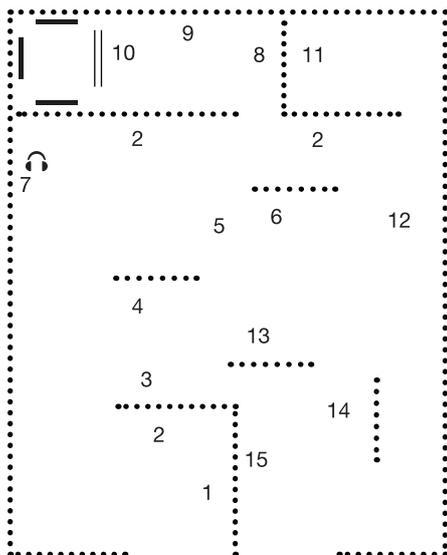
10.



9.

6. Mourad Krinah, *NON AU GAZ DE SCHISTE*, 2020. | 7. Sara Sadik, *Khtobtogone*, 2020-21. © Photo Aurélien Mole. | 8. Lydia Ourahmane, *Boudjima*, 2021 (à gauche) ; Oskar et Ola, 2019 (à droite) © Photo Aurélien Mole. | 9. Sadek Rahim, *Made in the USSR*, 2019. © Photo Aurélien Mole. | 10. Kader Attia, *Femmes*, extrait de la série *Photostories*, 1997-2001, collection Centre national des arts plastiques. © Photo Aurélien Mole.

4^{ème} étage



- 1 Mohammed Khadda, *Sans titre*, vers 1960
- 2 Mourad Krinah, *NON AU GAZ DE SCHISTE*, 2020
- 3 Lydia Ourahmane, *Oskar and Ola*, 2019 / *Boudjima*, 2021
- 4 Mohamed Aksouh, *Peinture*, 1979
- 5 Nasser Bouzid, *Sans titre*, septembre 1990
- 6 Fella Tamzali Tahari, *Mare Nostrum*, 2019
- 7 Louisa Babari, *Lecture*, 2017
- 8 Abdallah Benanteur, *Sans titre*, sans date
- 9 Sadek Rahim, *Made in the USSR*, 2019
- 10 Kader Attia, *Photostories*, 1997-2001
- 11 Sara Sadik, *Khtobtogone*, 2020-2021
- 12 Hakima El Djoudi, *L'ennui au bout des lèvres*, 2008
- 13 Baya, *Paysage aux maisons et collines*, 1966
- 14 Hellal Zoubir, *Icare*, 1978
- 15 Ahmed Abdelaali Merzagui, *Occidental Sahara Between Homunculus and Reality*, 2019

Que faut-il faire des images et des symboles qui inondent le quotidien ? Cet étage est dédié à des œuvres qui manipulent les symboles esthétiques pour représenter la complexité du moment présent. Zine, la figure principale de la vidéo de **Sara Sadik**, *Khtobtogone* (2021), et le *Icare* (1978) de **Hellal Zoubir** sont deux personnages qui pourraient tout aussi bien être Omar Gatlatto : ils se fraient un chemin à travers de complexes systèmes de signes, à la recherche d'une transcendance personnelle. Le ton de cette partie de l'exposition est donné par l'installation en papier-peint de **Mourad Krinah**, *NON AU GAZ DE SCHISTE* (2020), avec son motif bleu vif et jaune fluo. L'œuvre est une composition graphique réalisée à partir de l'image d'un manifestant qui, portant une chemise en flanelle très populaire chez les jeunes manifestants masculins du monde entier, pourrait être n'importe qui. L'homme tient un panneau qui représente un manifestant sahraoui vêtu d'un masque à gaz, et sur lequel est inscrit le slogan NON AU GAZ DE SCHISTE en arabe et en français. Mourad Krinah montre un présent militant de l'Algérie, tout en faisant usage d'une esthétique politique mondialisée pour susciter la solidarité. Son installation est exposée à côté d'une peinture sans titre de **Mohammed Khadda** qui date du début des années 1960. À l'époque, Mohammed Khadda était obnubilé par le fait de réconcilier les formes traditionnelles d'abstraction, qui existent depuis plusieurs millénaires dans la culture amazighe, et la déconstruction opérée par le cubisme de la perception dans le champ pictural. La démarche de Mohammed Khadda est proche de celle de Mourad Krinah en ce qu'elle implique que la distinction faite entre Orient et Occident n'a jamais été véritablement pertinente. **Lydia Ourahmane** et Baya s'intéressent toutes les deux à un objet et à sa relation au paysage. Pour Lydia Ourahmane, l'objet est une paire de lourds colliers pour chiens en fer, destinés aux deux chiens de sa famille, qui traînent, vides, au sol de l'espace d'exposition. Dans la vidéo attenante, *Boudjima* (2021), les deux chiens sont filmés en train de s'ébattre irrévérencieusement dans les collines de la Grande Kabylie, en mai 2020. Leur joie contraste fortement avec la rigueur du confinement mis en place en réponse au Covid-19, pour laquelle le pays était alors réputé. Dans l'œuvre de **Baya**, *Paysage aux maisons et collines* (1966), des bâtiments sont nichés à flanc de montagne, comme un symbole de l'interdépendance entre habitat humain et paysage. La collection photographique de **Kader Attia**, *Photostories* (1997-2001), fait figurer des éléments hétéroclites du quotidien – des figurines en bois sculpté et des chats en peluche dans des vitrines, mais aussi des instantanés de scènes de BDSM, des hommes âgés passant le temps sur les bancs publics, des femmes faisant leurs courses au marché – qui permettent néanmoins d'entrapercevoir la vie du Paris de la fin des années 1990 et du début des années 2000. L'œuvre *Made in the USSR* (2019) de **Sadek Rahim**, installée à proximité, porte une attention comparable au rôle des objets du quotidien dans la construction de l'imaginaire d'un lieu. Une pompe à injection en fer à l'aspect industriel lesté un tapis bleu vif, suggérant que le socialisme planificateur à l'algérienne, tout comme la figure orientaliste du tapis volant, opèrent en décalage profond avec la réalité vécue.

Cartels des œuvres
exposées au 4^{ème} étage



Biographies des artistes
exposé-e-s au 4^{ème} étage



À propos du Centre national des arts plastiques

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels contemporains. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts et des dépôts en France et à l'étranger. Avec près de 105 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès d'artistes vivants, cette collection constitue un fonds représentatif de la variété des courants artistiques. Acteur culturel incontournable, le Cnap encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs de soutien. Par ailleurs, il valorise les projets soutenus par la mise en œuvre d'actions de diffusion, sous la forme d'éditions, de conférences ou encore d'expositions.

Le partenariat avec Triangle – Astérides, Centre d'art contemporain pour l'exposition *En attendant Omar Gatlato* s'inscrit dans la suite de la bourse de recherche curatoriale, obtenue par Natasha Marie Llorens en 2017. Il se traduit entre autres par la commande de deux nouvelles œuvres à Fayçal Baghriche et Sara Sadik, artistes de l'exposition, et par le prêt d'œuvres de la collection.

À propos de Box24

Box24 est une organisation artistique expérimentale fondée par Walid Aïdoud à Alger en 2008 dans le but de soutenir l'expérimentation et la collaboration internationale, en partie à travers son implication de long terme dans le projet ARTIfariti, un festival artistique se tenant chaque année dans le Sahara occidental en solidarité avec les luttes du peuple Sahraoui. Dans le cadre de l'exposition *En Attendant Omar Gatlato*, ce partenariat a permis d'étendre le regard au-delà des artistes les plus établis travaillant en Algérie.

À propos de Natasha Marie Llorens, commissaire de l'exposition

Natasha Marie Llorens est une commissaire d'exposition indépendante et autrice franco-américaine. Elle a récemment soutenu une thèse de doctorat au sein du département d'histoire de l'art de l'université Columbia de New York.

Elle a présenté des expositions et des projets curatoriaux dans divers lieux aux États-Unis et en Europe, parmi lesquels International Studio and Curatorial Program (Brooklyn), Tabakalera (San Sebastian), CUE Art Foundation (New York) et Framer Framed (Amsterdam). Elle a été accueillie pour des résidences curatoriales à Marra Tein (Beirut, Liban), à Marseille à Rond-Point Projects et à la Jan Van Eyck Academie (Maastricht).

Natasha Marie Llorens est diplômée du Center for Curatorial Studies, Bard College. Elle est aujourd'hui enseignante au Piet Zwart Institute (Rotterdam) et professeure en art et théorie au Royal Institute of Art (Stockholm).

À propos de Triangle – Astérides

Triangle – Astérides est un centre d'art contemporain basé depuis 1994 à la Friche la Belle de Mai, à Marseille, où il exerce des missions d'intérêt général au service des artistes et des publics les plus divers. Conçu dès ses débuts en articulant espaces de création et de diffusion, le centre d'art comprend une structure de résidence et d'ateliers dédiée à la recherche, à l'expérimentation et à la production artistique où des artistes français-e-s et internationaux-les sont accueillis toute l'année.

Grâce à la présence permanente d'artistes en son sein, le centre d'art est une structure de proximité donnant accès aux publics à l'art en train de s'inventer. C'est un lieu d'affirmation des droits culturels où les publics sont reconnus dans la singularité de leur relation à l'art. Triangle – Astérides déploie un programme annuel d'expositions et d'événements publics, mettant en lumière la diversité des esthétiques d'aujourd'hui et invitant des artistes français-e-s et internationaux-les à produire de nouvelles œuvres.

En 25 ans, le centre d'art a accueilli plus de 600 artistes en résidence à Marseille et produit plus de 130 expositions dans le respect des principes d'égalité de représentation, de débat et de libre expression de points de vues sans discrimination de race, de genre, de classe ou de croyance. Triangle – Astérides accompagne les artistes à des moments clés de leurs carrières et nombre d'entre eux sont aujourd'hui reconnu-e-s à l'échelle nationale et internationale. Identifié comme un des acteurs les plus innovants de l'art contemporain à Marseille, et comme un tremplin pour les artistes émergents, le centre d'art prend ancrage dans le maillage institutionnel et associatif culturel local et régional, tout en revendiquant le dialogue transnational qui est l'ADN de son projet en tant que membre actif du Triangle Network : un réseau d'artistes et de structures d'arts visuels, composé de 90 partenaires dans 41 pays, rassemblés autour d'une vision dont l'artiste est le centre.

—
Une exposition produite et conçue par
Triangle – Astérides, Centre d'art contemporain

En partenariat avec le **Centre national des arts plastiques** dans le cadre de la bourse de recherche curatoriale du Cnap et avec **Box24**.

En coproduction avec la **Friche la Belle de Mai**. Avec le soutien de l'**Institut Français d'Algérie** et de la **Région Sud**.

Partenaire privé : **PICTO Méditerranée**

Triangle – Astérides, Centre d'art contemporain remercie son équipe : Céline Kopp (directrice), Florence Gosset (administratrice), Marie de Gaulejac (curatrice et responsable des résidences), Frédéric Blancart (chargé de la communication et des résidences), Anne Marchis-Mouren (responsable des publics) et Louna Gimenez (service civique en médiation).

Triangle – Astérides remercie ses partenaires : le Centre national des arts plastiques et ses équipes, Walid Aidoud pour Box24, ainsi que la SCIC Friche la Belle de Mai et l'équipe d'installation de l'exposition : Jean-Christophe Aubert, Hugo Bonnifait, Simon Bryckaert, Thomas Cadart, Benoit Fremaux, Pablo Hassani, Chems-eddine Mejri, Thomas Meysson, Vincent Sojic, Sara Vincent.

Un grand merci à Walid Bouchouchi pour l'identité visuelle de cette exposition ; Romane Prunières pour le travail graphique ; Orit Gat pour la relecture ; Lucas Morin pour la traduction ; Serge Damon pour la conception lumière ; Radio Grenouille ; la carrière Perasso ; ainsi que l'ensemble des personnes engagé-e-s dans la production de cette exposition.

La commissaire tient à remercier :

Nadira Laggoune-Aklouche, Myriam Amroun et Khaled Bouzidi (Rhizome), Maya Benchikh El Fegoun et Mehdi Djellil pour leur précieuse expertise et leur générosité.

Triangle – Astérides
Centre d'art contemporain
Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin - 13003 Marseille

www.trianglefrance.org
contact@trianglefrance.org
+33 (0)4 95 04 96 11

Suivez-nous sur:
[@triangle_asterides](https://twitter.com/triangle_asterides)
[#omargatlatto](https://www.instagram.com/omargatlatto)

Conception & production
**TRI-
ANGLE
FRANCE**
Astérides

Partenaires
Cnap Centre national
des arts plastiques



Coproduit par
**FRICHE
LA BELLE
DE MAI**

Soutiens institutionnels
**INSTITUT
FRANÇAIS**
ALGERIE



Réseaux
**TRIANGLE
NETWORK**



PleinSud

PFIC
le réseau
le festival
le lieu

Soutien privé
PICTO
MEDITERRANEE



Partenaires institutionnels
PRF
PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE ALPES-
CÔTE D'AZUR



**RÉGION
SUD**
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

